

VÁRIA

Centenário de Martins Sarmiento

O centenário do nascimento do grande arqueólogo vimarense foi comemorado com justas e brilhantes homenagens, entre as quais naturalmente se destacam as da iniciativa da benemérita Sociedade Martins Sarmiento, de Guimarães.

Esta Sociedade, com o auxílio inteligente da Imprensa da Universidade de Coimbra, publicou um volume em que, sob o título de *Dispersos*, estão reunidos os trabalhos de Sarmiento espalhados por jornais, revistas, opúsculos, etc. Organizou também uma *Miscelânea* de homenagem, com a colaboração de numerosos investigadores nacionais e estrangeiros, alguns dos quais da mais alta reputação no mundo científico. Dirigiu-se, além disso, às corporações científicas, Imprensa, etc. do país, interessando-as na celebração de que tomara a iniciativa.

Em 11 de Junho de 1933 realizaram-se em Guimarães as festas promovidas pela Sociedade com a assistência de representantes do Chefe do Estado, Ministro da Instrução, Universidades, Academias e sociedades científicas, do Arcebispo de Braga, de homens de letras e de ciência, autoridades civis e militares, muitos convidados, etc., efectuando-se sucessivamente a inauguração do monumento a Martins Sarmiento, a romagem ao túmulo dêste em Briteiros, a visita à Citânia, um banquete no Hotel do Toural e o sarau de homenagem na Sociedade.

O monumento é uma admirável obra de arte, do cinzel do escultor António de Azevedo. Na cerimónia da inauguração do monumento usaram da palavra o sr. dr. Rocha Santos, presidente da municipalidade de Guimarães, e o sr. capitão Mário Cardoso, presidente da Sociedade. O auto foi lido pelo sr. A. L. de Carvalho e depois assinado por todos os presentes.

Junto do túmulo de Martins Sarmiento renderam-lhe homenagem os srs. drs. Antunes Guimarães, antigo ministro, e Eduardo de Almeida, antigo presidente da Sociedade. Foi muito expressiva a atitude dos camponeses de Briteiros, engalanando a povoação, organizando um significativo cortejo e cobrindo de flores a sepultura do seu glorioso conterrâneo.

No luzidíssimo sarau realizado na sede da Sociedade, fêz uma alocução o presidente sr. capitão Mário Cardoso, seguindo-se uma conferência do sr. prof. Mendes Corrêa sobre «Martins Sarmiento e a Arqueologia Nacional», a leitura dum poemeto «Como eu fui arqueólogo» pelo poeta António Corrêa de Oliveira, um discurso pelo sr. prof. Costa Lobo, e, por fim, a execução de trechos musicais pelo pianista Viana da Mota.

Outras entidades realizaram comemorações especiais. Assim, em 9 de Março, no próprio dia do centenário, efectuou-se na Universidade do Pôrto uma sessão comemorativa, usando da palavra o reitor, sr. prof. Adriano Rodrigues, e o sr. prof. Mendes Corrêa, que fêz uma conferência sobre a vida e labor de Sarmiento.

A Universidade de Coimbra celebrou também o centenário com uma conferência do sr. prof. Vergílio Corrêa sobre o mesmo têmea.

O Instituto Português de Arqueologia, História e Etnografia consagrou uma sessão a Martins Sarmiento, cujo elogio foi feito pelo sr. prof. Leite de Vasconcelos.

Emfim, a Associação dos Arqueólogos Portugueses, que se representara nas festas de Guimarães por uma numerosa e distinta delegação, realizou também uma sessão em que usaram da palavra, além do seu presidente, sr. dr. Xavier da Costa, e do representante do ministro da Instrução, sr. engenheiro Dias Costa, os srs. prof. Joaquim Fontes, que se ocupou de Martins Sarmiento como arqueólogo, e dr. Alfredo Pimenta que encarou o grande vimaranense como historiador e homem de letras.

Estão já publicadas algumas das conferências pronunciadas nestas diferentes sessões, tendo sido também já distribuido a importante biografia de Sarmiento, com que o sr. capitão Mário Cardoso abre a *Miscelânea* a que antes nos referimos.

Avalia-se, por esta sumária notícia, do relêvo bem justificado que teve a comemoração sarmentina.

Escavações arqueológicas

A imprensa diária anuncia que foi assinado um decreto criando a Junta Nacional de Escavações e Antiguidades e transferindo para esta as funções que no decreto n.º 21:117 eram atribuídas exclusivamente ao Museu Etnológico de Lisboa.

Se tal notícia, como crêmos, é exacta, verificamos com satisfação que o ilustre Ministro da Instrução Pública, sr. dr. Sousa

Pinto, atendeu as fundadas representações que naquele sentido haviam sido feitas ao seu antecessor e às quais nos referimos no último fascículo desta revista.

A S. Ex.^a ficará assim devendo a Arqueologia Nacional um alto serviço.

Les peintures mégalithiques de Côtá (Beira Alta)

(LETTRE À MONSIEUR LE PROF. H. BREUIL)

Porto, le 22 Juin 1933.

Cher Monsieur et éminent Confrère,

J'ai bien reçu l'épreuve corrigée de votre article pour le *Festschrift* Sarmiento et votre lettre d'adhésion à l'hommage, en projet, au jeune et regretté Serpa Pinto. Tous mes remerciements.

Je vous remercie aussi vivement de l'aimable offre de votre magnifique ouvrage *Les peintures rupestres schématiques de la Péninsule Ibérique*. C'est un travail qui vous fait grand honneur et à la Fondation éditrice. Mes chaleureuses félicitations. J'en parlerai dans les *Trabalhos* de la Société Portugaise d'Anthropologie et d'Ethnologie.

Permettez moi de vous faire une petite communication au sujet d'un passage de la page 59 sur les peintures de Côtá. Je n'ai jamais répondu à ce que l'on a écrit contre moi dans les publications citées au bas de cette page (je n'ai même jamais lu une de ces publications): ces écrits, étant offensants et sans caractère scientifique, ne méritaient aucune considération de ma part.

Vous accordez à leur auteur la *découverte* de ces peintures en 1912. Je n'ai jamais contesté qu'il les aurait vues avant moi. On m'a rapporté aussi, après mes premières notices sur le sujet, que M. Juan Cabré aurait reçu une lettre de lui signalant (quoique sans détails suffisants) l'existence de ces peintures.

Quoi qu'il en soit, aucune notice de ces documents n'a été publiée par lui, ni communiquée à une société savante, jusqu'au moment (1924) où j'en ai fait la publication en des notices successives (1). Il est, d'ailleurs, absolument faux que je sois arrivé à le

(1) J'ajouterais à ce passage de ma lettre cette transcription qui n'était pas nécessaire à M. Breuil:

«Il est indispensable de noter qu'en matière de propriété scientifique c'est la *date de publication* qui fait foi; elle seule établit la *priorité*, la *date de la découverte* elle-même ne pouvant entrer en ligne de compte (puisque la découverte est demeurée ignorée)». P. 77 du *Manuel de Recherches Préhistoriques*, 2.^e éd. Paris, 1929.

connaissance de ces peintures guidé par les renseignements de quelqu'un sur leur existence et leur localisation. Il est tout aussi faux que j'aie voulu déposséder quelqu'un de ses « découvertes ».

L'auteur de ces libelles m'avait, en effet, parlé, un jour, de peintures dolméniques qu'il aurait découvertes aux environs de Viseu, mais je n'ai pas le moindre souvenir qu'il m'ait fourni quelque donnée sur leur emplacement et leur nature. D'autres peintures dolméniques ayant été déjà découvertes dans la région (par M. Leite de Vasconcelos qui a emporté au Musée de Lisbonne des dessins découpés dans des supports mégalithiques), je ne pouvais nullement identifier avec les pièces dont j'avais entendu parler, celles que j'ai vues dans une visite à quelques dolmens dont l'existence m'avait été signalée par l'abbé António d'Almeida Côtá à l'occasion d'une reconnaissance géologique de la bande anticlinale hercynienne (visible dans la carte géologique) entre Queiriga et Côtá. Je dois donc seulement à cette indication éventuelle de l'abbé (avec qui je m'étais, comme d'habitude, entretenu de *dolmens*, *antas*, *castros*, etc.) le fait d'avoir été mis au courant de l'existence de ces monuments mégalithiques où j'ai vu quelques peintures et gravures dans une visite subséquente.

Je déclare que l'idée que ces peintures pourraient être les mêmes dont j'avais entendu parler, a effleuré mon esprit et j'y ai fait allusion dans la première note que j'ai publiée sur le sujet. Cependant des amis qui m'accompagnaient, m'ont exprimé leur conviction de la faible probabilité de cette coïncidence, que j'ai néanmoins toujours admise.

Il faut, du reste, remarquer que la personne dont vous parlez, n'a, entre 1912, (la date où elle aurait vu pour la première fois ces pièces) et 1924 — c'est à dire, *pendant 12 ans — rien publié* sur les peintures de Côtá. J'ignorais absolument que les peintures étaient les memes dont on m'avait parlé très vaguement. Cette personne n'avait pas pu disposer pendant 12 ans, de quelques instants pour confectionner au moins une notice préliminaire sur ces documents... J'ignorais aussi l'existence de sa lettre à Cabré.

L'attitude que mon insulteur a prise depuis le premier instant où il a appris mes recherches et su l'intérêt présenté par les documents, m'a empêché d'éclaircir avec lui quelques faits. Ce que je peux affirmer c'est qu'il n'avait pas une connaissance parfaite des documents. Il m'a avoué qu'il ne se rappelait pas la composition principale que je lui ai loyalement montrée pour faire l'identification de ses trouvailles. Le lendemain, très agité, il me montrait l'esquisse d'un coin (l'inférieur gauche) de la pièce, qu'il disait avoir trouvé parmi ses notes, ce que je ne conteste pas. Le fait

est qu'il ne s'est réveillé subitement qu'à cette occasion. J'avais déjà publié la note préliminaire de la « *Revista dos Estudos Históricos* ».

Ses écrits subséquents (d'après ce que l'on m'a dit) ont été plutôt des insultes dirigées contre moi que de véritables rapports scientifiques sur les peintures qu'il n'avait pas, du reste, assez étudiées en 12 ans! La brochure contenant ses articles parus après mes premières publications (1924) n'a été réellement publiée que quelques années plus tard, puisque son auteur n'avait relevé d'abord qu'une *partie minime* des peintures et il voulait naturellement augmenter l'illustration de son volume, but qu'il est efforcé d'atteindre par l'examen direct des blocs au Musée de Porto, où ils avaient été déposés par moi.

Sans la moindre considération pour ces attaques qui avaient débuté par une tentative avortée d'agitation locale contre moi, comme soi-disant spoliateur du patrimoine archéologique régional, j'ai gardé, devant les dites attaques, un silence indifférent. Ma vie publique et privée ne permet à qui que ce soit de me croire capable des actions indignes que le personnage en question prétendait m'attribuer.

Quoique absolument sûr que *la Science me doit exclusivement la connaissance de ces documents*, je n'en ai jamais revendiqué la découverte. D'abord, parce que j'ai toujours considéré d'un médiocre intérêt scientifique ces questions de priorité des découvertes. Celles-ci, qui sont des *faits*, intéressent bien plus que les *personnes*. Ensuite j'ai acquis au cours des événements la conviction qu'en effet l'auteur des libelles *avait vu* les peintures avant moi et m'en avait parlé, bien que sans les précisions nécessaires pour l'identification susdite.

Frappé par l'absurdité des attaques dont j'ai été l'objet, je renonçai dès lors à m'occuper de l'auteur de ces attaques et, dans des travaux ultérieurs, j'ai renvoyé mes lecteurs à la note où j'expliquais le hasard heureux qui m'avait mis devant les pièces et où je ne manquais pas de citer le nom de celui qui m'avait parlé de l'existence de peintures mégalithiques dans la région... Je crois que je ne suis nullement forcé de contribuer autrement à la célébrité de ce personnage. La note en question a été publiée dans la « *Revista dos Estudos Históricos* » em 1924 (n.^{os} de Janvier-Juin) et non en 1914, comme par un fâcheux lapsus typographique il a été écrit ailleurs. La revue précitée n'existait même pas en 1914!... Il serait donc ridicule de m'attribuer ce lapsus comme intentionnel...

Permettez-moi d'ajouter encore quelques mots au sujet de l'état de conservation des supports ramenés par moi au Musée

de Porto. Fondé certainement sur les publications que vous citez au bas de la page 59, vous affirmez que ces supports ont été ramenés « en morceaux » au Musée. La vérité sur ce point peut être facilement contrôlée devant les pièces.

Le support que vous représentez dans la fig. 29, a subi, malgré mes recommandations, une coupure qui a détaché, à sa base, environ un empan de la surface contenant les peintures. La seule excuse pour ce malencontreux incident se trouve dans la mauvaise visibilité des peintures sur place. Mais j'ai fait recueillir la portion détachée, et on a pu reconstituer cette partie des dessins qui n'est qu'un petit prolongement des traits ramiformes que l'on voit au-dessus.

En ce qui concerne la peinture principale (celle de votre figure 37), elle est complète.

Je suis heureux d'avoir préservé ces documents d'une destruction probable, sort qu'ont eu la plupart des dolmens de la région...

Je vous fais cet exposé abrégé puisque mon attitude de silence n'existe que pour ceux qui ne sont pas de bonne foi. Vous pourrez juger de la valeur des accusations qui m'ont été adressées. Rien de ce que je vous écris, n'est confidentiel. Vous en pouvez faire l'usage que bon vous semblera. J'en ferai aussi peut-être la publication, s'il s'offrait une opportunité pour cela.

Les éditeurs du volume du Congrès du Portugal (1930) ont accueilli sans soupçon une communication du même auteur qui, sans citer mon nom, réédite quelques-unes des accusations mentionnées. Vous méconnaissiez certainement, vous même, quelques aspects intéressants du fâcheux incident. Si je garde le silence devant les attaques malveillantes, je ne dois pas rester muet devant les personnes qui, comme vous et les collègues indiqués, méritent d'être dûment renseignés.

Santos Junior est en train de publier ses relevés et photos de Cachão da Rapa. Nous regrettons qu'il ne l'ait pas pu faire avant votre publication, où vous les auriez sans doute reproduits, des différences importantes existant par rapport aux dessins de Contador de Argote. Savez-vous déjà que Santos Junior a découvert des tessons de céramique néolithique sur un rebord du roc, à la base de la surface peinte? C'est une trouvaille importante, comme un indice de plus pour la chronologie probable des peintures.

Veuillez bien agréer, cher Monsieur et éminent Collègue, le témoignage de mes sentiments les plus cordiaux,

A. A. MENDES CORRÊA.

M. Breuil a bien voulu répondre à cette lettre, en me remerciant des détails que je lui ai communiqués. Il avait « bien compris le caractère extrascientifique partiel des publications » mentionnées: « je n'en ai utilisé (dit-il) que l'objectif, et rien de ce qui vous concernait, et je ne me suis pas fait l'écho de ces attaques. Merci des détails... qui concernent les pierres que vous avez sauvées du danger de destruction. »

M. C.

Sociedade Portuguesa de estudos eugénicos

Por louvável iniciativa do sr. prof. Eusébio Tamagnini, director do Instituto de Antropologia da Universidade de Coimbra, realizou-se ali em 15 de Junho findo a reunião preparatória para a fundação da *Sociedade Portuguesa de estudos eugénicos*. Foi eleita uma comissão organizadora constituída por aquele professor e pelos professores drs. José Alberto dos Reis (Faculdade de Direito), Álvaro de Matos, Rocha Brito e Alberto Pessoa (F. de Medicina), sendo encarregados de dirigir os trabalhos preparatórios da organização das secções de Lisboa e Pôrto respectivamente os profs. Henrique de Vilhena e Mendes Corrêa.

Assentou-se em que a Sociedade tivesse a séde em Coimbra, embora a constituíssem três secções (Coimbra, Lisboa e Pôrto) que poderiam reunir separadamente tôdas as vezes que fôsse julgado conveniente, mas que reuniriam todos os anos conjuntamente como que num Congresso nacional, « para melhor conjugação de esforços, desenvolvimento de estímulos e uniformização de métodos de trabalho ».

A Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia tem, desde a sua fundação, entre os seus objectivos, os estudos eugénicos, e ainda há poucos meses nela fêz uma conferência sôbre *Política eugénica* o ilustre eugenista brasileiro, dr. Renato Kehl. Não pode portanto deixar de aplaudir a constituição da nova colectividade, que visa exclusivamente aquele objectivo e à qual o nosso *Conselho director* resolveu desde já dar a mais calorosa adesão.

A reunião preparatória da secção portuense deve realizar-se dentro de poucas semanas.

M. C.

I Congresso Internacional de Ciências Antropológicas e Etnológicas

Numa conferência preliminar realizada em Basileia de 20 a 22 de Abril, por iniciativa do *Royal Anthropological Institute*, ficou assente organizar uma nova série de Congressos internacionais, de Ciências Antropológicas e Etnológicas, nos moldes dos novos Congressos Internacionais de Ciências Pre- e Proto-históricas.

Os Congressos de Ciências Antropológicas e Etnológicas realizar-se-ão de quatro em quatro anos, devendo o primeiro efectuar-se em Londres em Agosto de 1934.

Constituíram-se um *Comité* de Honra e um Conselho Permanente, encontrando-se já representadas neste último catorze nações, entre as quais Portugal.

Fazemos votos pelo êxito da nova organização científica.

Centro di Documentazione Etnica

Por iniciativa dos drs. Carlo Magnino e Mario de Mandato, constituiu-se em Roma em Junho findo o *Centro di Documentazione Etnica*, que se propõe «recolher e elaborar documentos para o conhecimento da distribuição geográfica de determinados caracteres étnicos» de modo a obter «a representação adequada, nas formas mais diversas, dos fenómenos étnicos no ambiente geográfico».

O novo Centro, que recebeu valiosas adesões, é presidido pelo prof. Francesco Coppola, tem por secretários os seus dois fundadores, e do seu Conselho técnico fazem parte ainda os professores Amadeo Giannini, Sergio Sergi e Raffaele Corso. Estão em projecto a formação duma *Cartoteca étnica*, a dum *Atlas étnico*, etc.

A sede do Centro é: Via Lucrecia Caro 67, Roma.

Prémio «Rui de Serpa Pinto»

Contribuíram ainda para o fundo destinado ao Prémio «Rui de Serpa Pinto», M. Léon Bourdon, director do Instituto Francês em Portugal, que enviou cem escudos, e uma pessoa que se encobre sob o pseudónimo de «Gerezino» e que remeteu a soma de vinte escudos.

Lutuosa

A França perdeu recentemente dois grandes nomes que altamente honravam a sua cultura: Salomon Reinach, o eminente conservador do Museu das Antiguidades Nacionais em Saint Germain-en-Laye, e o professor Georges Hervé, da Escola de Antropologia de Paris. Ambos pertenciam à nossa Sociedade há muitos anos; o primeiro era sócio honorário, o segundo sócio correspondente.

Salomon Reinach deixa uma formidável obra de erudição. A menção da sua bibliografia encheria longas páginas desta revista. Os seus manuais de história da Arte, de história das Religiões, de Filosofia, etc. andam nas mãos de toda a gente. São feitos com saber e com um luminoso talento. Mas não teem número as memórias e artigos eruditos que êle publicou e alguns dos quais são constantemente citados pelos investigadores.

Um jornal de Paris contou uma anedota interessante sobre o seu saber e o saber de seus irmãos. Já na juventude os três irmãos Reinach se assinalavam pela erudição, e assim o pai, apresentando-os um dia a uma visita, dizia: Sabem tudo! «Joseph, Salomon, Théodor — J. S. T., je sais tout».

Mas Salomon Reinach teve adversários. Acusaram-no de ter sido o promotor da aquisição da famosa tiara de Saitaphernes, e, durante a recente controvérsia de Glozel, diziam-no defensor apaixonado e ingénua duma mistificação. Os volumes que êle deixou sobre Glozel, mostrariam, para os anti-glozelianos, a sua deficiência de senso crítico. Especialistas chamavam-lhe despicientemente «polígrafo». Mas êle expôs com clareza o seu restrito papel no caso da tiara (*Éphémérides de Glozel*, 1928, p. 271) e, combatendo «a ciência egoísta e indevidamente, ferozmente especializada» atacava os cientistas «cuja competência se limita a cavar uma toca no domínio do conhecimento para viver aí ao abrigo das agitações». No que respeita a Glozel, o futuro dirá se tinha razão ou não o ilustre biógrafo de Reinach que afirmava há algumas semanas, ter o dito episódio sido sepultado com êle.

Seja como fôr, Salomon Reinach foi uma das maiores glórias da França. Tinha amigos e admiradores em Portugal que vivamente deploraram a sua morte, seguida, apenas algumas semanas, pela da sua dedicada viúva.

Também o prof. Georges Hervé se impuzera à estima e apreço do nosso meio científico. Autor de numerosas publicações antropológicas, conquistara uma sólida reputação científica. Entre

essas publicações destaca-se, com especial interêsse para nós, a memória *Populations mésolithiques et néolithiques de l'Espagne et du Portugal* («Rev. Anthr.», Paris, 1889), Recentemente, por ocasião do Congresso Internacional de Antropologia de Coimbra e Pôrto, de 1930, apresentou ao Congresso, sob a forma duma carta a nós dirigida (evocando gentilmente a nossa concepção do *Homo taganus*) um trabalho intitulado *De l'existence d'un type humain à caractères vraisemblablement negroïdes dans les dépôts coquilliers mésolithiques de la vallée du Tage* («Rev. Anthr.», 1930).

O último fascículo (Janeiro-Março, 1933) da «Revue Anthropologique» foi consagrado à memória do saúdoso professor pelos seus colegas e amigos. Êsse fascículo contém, além de numerosos trabalhos oferecidos em homenagem ao sábio antropólogo, a vasta lista bibliográfica do prof. Hervé e uma sua biografia pelo dr. Félix Regnault.

Evocamos neste momento, com saüdade, o nosso primeiro encontro com Hervé em 1919, na Escola de Antropologia, e o convívio que êle nos proporcionou num chá para que nos convidou, na sua casa da Rua Mansard, em Abril de 1931, já então alquebrado e doente, mas ainda animado dessa flama espiritual que fazia vibrar de poder sugestivo a sua simpática figura romântica de ancião.

Em nome da Sociedade de Antropologia e em nosso nome pessoal, curvamo-nos com respeito e saüdade perante a memória dos dois eminentes consócios.

M. C.
